GEPOG
Groupe d'Etudes et de Protection des Oiseaux en Guyane

Jacana

La "plume d'info" des adhérents du GEPOG

Juin 2006
N° 33

GEPOG
chemin de la source de Baduel
97300 Cayenne
tél/fax: 05.94.29.46.96
mél: ass.gepog@wanadoo.fr

Communiqué de presse des associations environnementalistes de Guyane

"Assassinat de deux agents de la réserve naturelle des Nouragues"

Deux innocents assassinés en forêt. Deux là, et combien d'autres ici, combien avant, combien sans doute déjà depuis ? Ceux là étaient des agents d'une réserve naturelle, et après tant de silence et de regards détournés, leur mort violente a fait éclater au grand jour une réalité inavouée, étouffée, bafouée, depuis trop de temps. Les associations de protection de la nature guyanaise souhaitent en premier lieu exprimer leur soutien aux familles, aux proches, au personnel de la réserve naturelle. Mais aussi crier de nouveau leur colère. En effet, combien de courriers, de communiqués de presse, de lettres aux autorités ont été regardés avec condescendance depuis les prémices de cette nouvelle ruée vers l'or sauvage et incontrôlée, dénoncée dès 1998. Nous connaissions tous Capi et Domingo, amis pour certains d'entre nous, compagnons d'une expédition, d'un soir, d'une virée sur le fleuve pour d'autres.

Nous les connaissions eux, mais combien n'avons nous pas pu connaître ? Leur assassinat n'engendrerait-il que quelques lignes de plus, un nouveau réflexe médiatique de la part des associations ? Une attaque supplémentaire envers des responsabilités non avouées, et encore moins assumées ? De tout cœur, nous souhaitons que non ! Peut être nos mots d'aujourd'hui seront perçus comme tels, des coups d'épée dans l'eau polluée des criques de Guyane et d'ailleurs. Partout en Amazonie la fièvre de l'or oppresse, détruit, tue sans discernement. Après des années de silence et de sourires polis, que fera l'Etat ? Le problème sera t'il un jour évalué à sa juste mesure ? Messieurs les décideurs, faites vite. Tout de suite. La forêt pleure, nous vous accusons une nouvelle fois. Et nous continuerons, pour Capi, pour Domingo, et pour les autres.

Oui, vous avez remarqué l'étiquette sur l'enveloppe de votre Jacana...?? Regardez bien: votre date d'échéance est inscrite dessus. Pour ceux qui le reçoivent par courriel, un petit rappel vous sera ou vous a été envoyé, merci de ne pas oublier...

KWATA Etude-Conservation Faune de GUYANE — Réserve Trésor — ADNG — SEPANGU — GEPOG Groupe d'Etudes et de Protection des Oiseaux en Guyane — C.R.O.A. Centre de Réhabilitation pour Oiseaux d'Amazonie

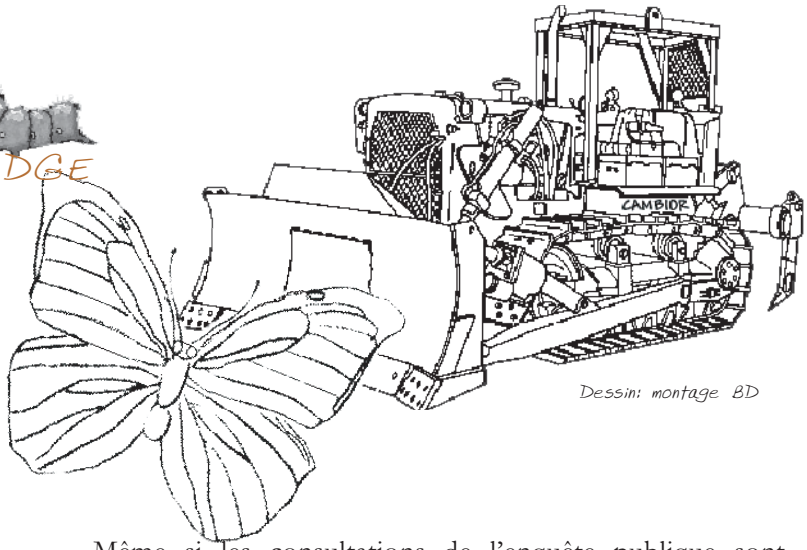
p 1: "Assassinat de deux agents de la Réserve des Nouragues"
Communiqué de presse des associations environnementalistes
p 2: Edito: par C. ROUDGE
p 3: Etymornithologie VII par JP. POLICARD
p 4: Le coin des Obs par K. PINEAU
p 5: Balades avec le GEPOG par JP. POLICARD
p 6: GEPOG actu
p 7, 8 et 9: Wetland international par N. DELELIS
p10 et 11: Brèves d'ornitholand
p 11: Or et Uranium par T. LUGLIA
p 12: Sortie à Saul avec V. PELLETIER
p 13: ... en vrac

mise en pages JACANA: Bruno DELCOURT
un grand merci à Christian Moulin pour les corrections

Edito

par Christian ROUDGE

Papillon contre caterpillar....



Dessin: montage BD

Une équipe responsable… N'ayez pas peur, je ne m'apprête pas à vous parler du nouveau bureau du GEPOG (voir page 5). Il s'agit d'une publicité, que vous connaissez sûrement si vous êtes lecteur de notre quotidien régional et qui m'exaspère à chaque fois que je tombe dessus. Une équipe responsable, responsable d'une pollution au cyanure dans une crique du Guyana en 1995 ; rejet accidentel pour lequel les riverains de l'Omaï et du fleuve Essequibo n'ont reçu aucun versement de dommages et intérêts : bel exemple d'esprit responsable et soucieux des populations locales.
La même entreprise, avec le même procédé de traitement du minerai au cyanure, s'apprête à se rendre responsable de la destruction de 30 km² de forêt primaire, parmi les plus riches et diversifiées du Plateau des Guyanes.

Alors nous aussi, devant ce déluge de responsabilités frelatées, prenons nos responsabilités !
Diffusons le plus largement possible les coordonnées du site Internet du Collectif Or (http://www.collectifor.ouvaton.org/) et tenons nous informés de son actualité, signons et faisons signer la pétition en ligne sur ce site et relative à l'orpaillage illégal en Guyane et concernant le projet Cambior, parlons autour de nous de la situation avec objectivité : faisons-nous l'écho de ce projet de mine à ciel ouvert, qui va détruire irrémédiablement un écosystème précieux et rayer de la liste du vivant un bon petit paquet d'espèces, même pas encore décrites pour certaines d'entres-elles ! Racontons que cette verrue industrielle classée SEVESO II désire s'installer entre une zone de droit d'usage amérindienne, deux Réserves Naturelles et une des plus importantes zones RAMSAR de la Planète. Que pour extraire l'or primaire du minerai, l'usine de Camp Caïman nécessitera sur 10 ans l'acheminement en forêt puis l'utilisation de 30 000 tonnes de produits chimiques, dont 3990 tonnes de cyanure ! Et comment taire qu'en cas de fuite ou d'accident, 2 grammes de cyanure suffisent à tuer un être humain adulte ! Puis qu'en l'état actuel des connaissances des bassins hydrographiques, il est possible que le captage d'eau du pont de la Comté soit touché si le scénario de la mine d'Omaï se reproduisait à Camp Caïman. Ce qui exposerait à de l'eau contaminée un bassin humain de prés de 100 000 personnes ! Racontez aussi aux derniers irréductibles, ceux qui comptent plus volontiers qu'ils ne réfléchissent, que l'exploitation économique de ce gisement exonéré et subventionné par l'Etat à hauteur de 25 millions d'euros (Cf. http://www.cambior.com/), ne rapportera rien à la Guyane, mais uniquement à des actionnaires privés. Quant à un hypothétique emploi local, la durée de vie de la mine n'est estimée qu'à une décennie… Vous avez dit durable ?

Même si les consultations de l'enquête publique sont aujourd'hui terminées, la lutte n'est pas finie. Le Non à Cambior des élus du PNR, peut être demain celui de la Région, peuvent, dans les semaines qui viennent, faire infléchir le Préfet du coté de l'apaisement et de la conservation de la nature. Alors tchembe red pa moli !

Mais ce projet n'est malheureusement pas isolé. Et même si la société guyanaise réussie demain à éviter, ou à retarder l'exploitation de la Montagne de Kaw par Cambior, d'autres sites à sauvegarder, d'autres projets destructeurs à éviter et d'autres combats à mener pointent déjà à l'horizon.
Une bonne raison si il en est pour adhérer au GEPOG (!), renouveler votre adhésion (et tout augmente ma pôv dame), ou faire adhérer vos amis. Car notre association a et aura besoin de votre soutient et du poids que vous lui conférez, pour faire progresser son credo, à Saint-Élie, à Cayenne ou à Paris.

Mais au-delà de votre aide morale et matérielle, le GEPOG a aussi besoin de vous… car vous êtes le GEPOG ! Cette association est la vôtre. Ce sont vos projets et votre volonté qui la font avancer. Grâce à l'engagement et à la disponibilité de beaucoup, notamment celles de notre ancien Bureau et de notre salarié maison, le GEPOG a des finances saines et n'a pas de problème de gestion particulier. Le Programme Passereaux et son financement FEDER se terminent. Une nouvelle période d'aide publique va bientôt débuter. Autant dire que c'est le bon moment pour proposer l'idée qui vous botte, le projet qui vous plait ou l'action qui vous tiens à cœur.

Et pour que tout ça se mélange et fermente à plaisir, nous vous proposons de nous retrouver désormais le dernier vendredi de chaque mois, en soirée, autour des sujets brûlants, de verres bien frais et d'une séance diapo de « derrière les fagots »*.

En attendant donc le prochain rendez-vous, bonne lecture, bonnes observations et à bientôt sur les layons.

Christian ROUDGÉ
Président du GEPOG

* Si quelqu'un connaît un dolo synonyme de cette expression métropolitaine et hivernale, ça m'intéresse…

Etymornithologie VII

par Jean-Pierre POLICARD

Voici la cinquième partie de notre inventaire des éponymes d'oiseaux guyanais (toujours selon la liste actualisée du POG).

MACCORMICK (1, 3)* [**Labbe de** - (Saunders 1893) Terre Victoria, Antarctique]
Chirurgien de la marine et naturaliste anglais (1800-1890). En 1831, il embarque sur le *Beagle* où il côtoie un jeune naturaliste, un certain Charles Darwin, qui écrit de lui :
" *Mon ami le docteur est un âne mais nous cohabitons à l'amiable* ".
Jaloux du travail de collecte du futur théoricien de l'évolution, car cette tâche revenait alors traditionnellement au médecin de bord, il quitte le bateau à Rio en 1832 pour retourner en Angleterre, manquant ainsi de participer à des travaux qui révolutionneront la science. Meilleur géologue qu'ornithologue, on lui doit cependant la première collecte de Manchots empereurs (*Aptenodytes forsteri*), la première description de l'Albatros hurleur (*Diomedea exulans*) et des notes sur les mœurs des oiseaux antarctiques.

MAGELLAN (7) [**Bécassine de** - (Vieillot 1816) Paraguay]
Cette bécassine ne porte pas le nom du navigateur portugais (v. 1480-1521) qui entreprit le premier voyage de circum- navigation (en 1519) mais celui du détroit qu'il franchit à cette occasion.

MALHERBE (1) [**Pic de** - (Gmelin 1788) Suriname]
Juge français et botaniste, zoologue et ornithologue passionné (1804-1866). Il écrivit une *Monographie des Picidés* (1861 & 1862) en 4 volumes qui décrit et illustre toutes les espèces alors connues de pics.

MAURI (3) [*Calidris mauri* **Bécasseau d'Alaska** - (Cabanis 1857) Caroline du Sud]
Botaniste italien et directeur du Jardin botanique de Rome (1791-1836). Charles Bonaparte avait déjà découvert ce nouveau bécasseau à Philadelphie lorsqu'il vit quelques spécimens au Musée de zoologie de Berlin, rapportés en 1840 de Caroline du Sud par Jean Louis Cabanis. Il décide alors cet ornithologue allemand de les publier et de leur donner le nom de son ami romain. C'est ainsi qu'un oiseau du Nouveau Monde, découvert par un Français, décrit et publié par un Allemand d'origine française, porte le nom d'un botaniste italien.

MCCONNELL (1) [**Synallaxe de** - Chubb 1919, mont Roraima, Venezuela ; **Pipromorphe de** - (Chubb 1919) rivière Kamakabra, Guyana]
Frederick Vavasour McConnell fut un voyageur et collectionneur anglais (1868-1914). Ses collections de mammifères, d'araignées et d'oiseaux furent toutes collectées au Suriname. L'ornithologue britannique Charles Chubb (1851-1924) écrivit un ouvrage sur les oiseaux de Guyane anglaise fondé sur la collection de ce dernier.

MCDOUGALL (3) [**Sterne de Dougall** - Montagu 1813, Firth of Clyde, Écosse]
Médecin et collectionneur écossais (1777-1814). C'est le 24 juillet 1812, sur une île à l'ouest de l'Écosse, que McDougall demande à ses amis d'abattre à coups de fusil, pour mieux les décrire, ces sternes jusqu'alors inconnues.

MÉNÉTRIES (3) [*Myrmotherula menetriesii* **Myrmidon gris** - (d'Orbigny 1837) Yuracares, Bolivie]
Naturaliste franco-russe (1802-1861). Il participe, comme zoologue du Muséum de Paris, à une expédition scientifique russe au Brésil où il reste quatre ans (1822-1826).

Dessins: internet et G.TUDOR

MILLER (5, 8) [*Xenops milleri* **Sittine à queue rousse** - (Chapman 1914) au pied du mont Duida, État d'Amazonas, Venezuela]
Leo Edward Miller (1887-1952) était un collectionneur nord-américain qui prospecta en Amérique tropicale de 1910 à 1917 (Colombie, Venezuela, Guyana, Pérou, Bolivie, Argentine, Paraguay et Brésil).

MIRANDOLLE (1, 8) [*Micrastur mirandollei* **Carnifex ardoisé** - (Schlegel 1862) Suriname]
Dans la bibliographie, une seule phrase laconique sur Charles François Mirandolle (1789-1841) précise qu'il habitait au Suriname lorsqu'il découvrit ce rapace. Selon mes recoupements (8), ses ancêtres appartenaient probablement à ces milliers de protestants qui ont fui la France après la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, pour se réfugier aux Pays-Bas et dans leurs colonies.

Une question pour terminer. Leo Edward Miller, qui ne laissa guère de traces dans le monde scientifique, eut un homonyme beaucoup plus célèbre et important : Waldron de Witt Miller (1879-1929). Celui-ci fut conservateur de l'American Museum of Natural History de New York pendant 26 ans, donna son nom à un râle de Tahiti, disparu sans doute au XVIIIè s., et à un colibri (*Polytmus milleri*, autrefois *Waldronia milleri*, **Colibri des tépuis**). Cet ornithologue réputé mourut prématurément à l'âge de 50 ans :
a) écrasé par un éléphant en Afrique ;
b) d'un accident de la route en Amérique ;
c) d'un accident de chasse en Sologne.
La réponse est à rechercher dans les pages de ce journal.

J.-P. (avec le concours de Laurent Garnier pour les descripteurs et les dates de publication)

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux sources bibliographiques publiées dans le *Jacana n° 29*.

Le coin des obs...

par Kévin ANEAU

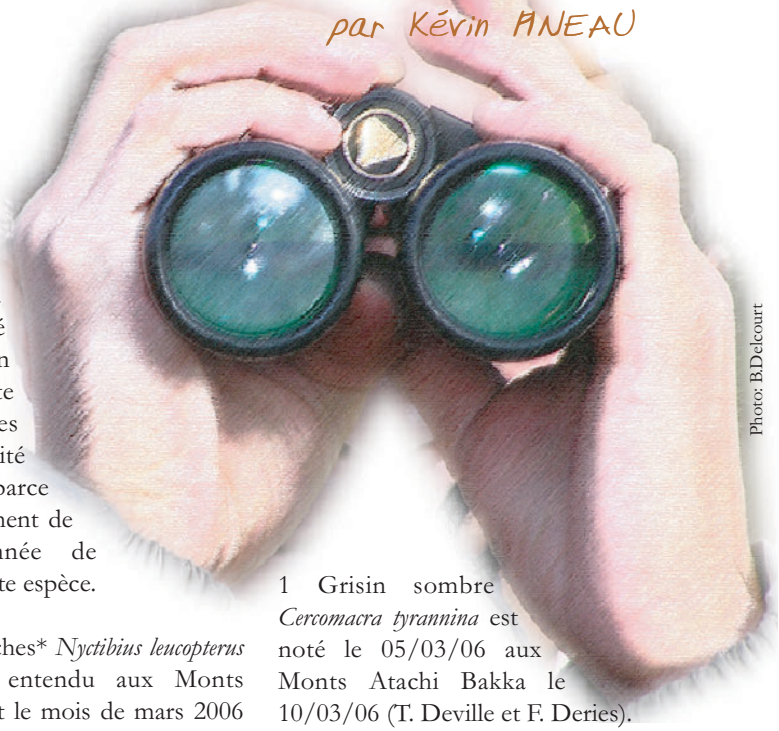


Photo: B.Delcourt

Toute les observations marquées d'une astérisque * sont des observations soumises à homologation. Le fait d'être publié dans " le coin des obs " ne tient pas lieu d'homologation et ne dispense en aucun cas les observateurs de faire une fiche d'homologation

1 Tinamou à pieds rouges *Crypturellus erythropus* est noté le 20/02/06 aux Monts Atachi Bakka (T. Deville et F. Deries).

1 Héron agami *Agamia agami,* l'individu présentant un plumage immature à été observé sur les rives de l'Acarouany le 23/04/06. (A. Renaudier et M. Rodet).

1 Faucon crécerelle* *Falco tinnunculus*, cette espèce paléarctique à été observée du 12/02/06 au 25/03/06 dans les rizières de Mana (A. Renaudier et M. Rodet).

1 Râle grêle *Laterallus exilis* est entendu en bordure d'abatti à Maripasoula le 28/03/06 (T. Deville et C. Roudgé). Il s'agit d'une des rares données pour l'intérieur, en effet, hormis Saül, toutes les localités connues pour ce râle se situent sur la bande côtière.

1 Couple d'Aras verts *Ara severa* est observé à Twenké le 07/03/06 (R.Pignoux). Un individu est noté aux Monts Atachi Bakka le 10/03/06 (T. Deville et F. Deries).

Des Touis été *Forpus passerinus* sont présents dans un abatti à Maripasoula le 24/01/06 (T. Deville et F. Deries). Il s'agit d'une des rares données de cet oiseau dans l'intérieur.

1 Géocoucou pavonin* *Dromococcyx pavoninus* est entendu sur la crique Acarouany, le 04/06/06 (A. Renaudier et M. Rodet). Il s'agit de la troisième mentions pour notre département.

Ibijau roux* *Nyctibius bracteatus,* un adulte est découvert le 31/01/06 à Maripasoula en bordure d'une petite de sous-bois, sur un petit tronc de palmier coupé à environ 3 m. Il couve un poussin, qui dépasse un peu. Le 22/02/06, l'adulte avait disparu et le jeune s'y tenait seul (T. Deville et F. Deries).
Cette donnée est intéressante à plus d'un titre, en effet, cela représente seulement la quatrième localité découverte en Guyane pour cette espèce (après les Nouragues, la Trinité et Saül). Ensuite parce qu'il s'agit certainement de la première donnée de nidification pour cette espèce.

1 Ibijau à ailes blanches* *Nyctibius leucopterus* est régulièrement entendu aux Monts Atachi Bakka durant le mois de mars 2006 (T. Deville et F. Deries).

1 Colibri tout-vert *Polythmus theresiae* est noté dans un poix sucré le 12/03/06 à Maripasoula (T. Deville et C. Roudgé).

4 Jacamars bruns *Brachygalba lugubris* sont contactés aux Monts Atachi Bakka le 10/03/06 (T. Deville et F. Deries).

2 Tamatias tachetés *Bucco tamatia* on été entendu sur les rives de l'Acarouany, le 23/04/06 (A. Renaudier et M. Rodet). Egalement un individu à Maripasoula le 23/02/06 (T. Deville et F. Deries).

1 Grimpar de Perrot *Hylexetastes perrottii* est contacté à Javouhey le 08/06/06 (A. Renaudier et M. Rodet).

1 Grimpar géant *Xiphocolaptes promeropirhynchus* est observé à Maripasoula le 24/02/06 (T. Deville et F. Deries).

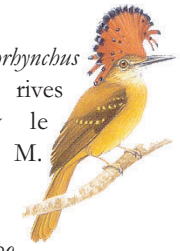
1 Grimpar strié *Xiphorhynchus obsoletus* est noté le 31/01/06 à Maripasoula (T. Deville et F. Deries).

1 Grimpar talapiot *Xiphorhynchus picus* est présent le 25/01/06 à Maripasoula (T. Deville et F. Deries).

Un couple de Grisin étoilé *Microrhopias quixensis* construit un nid le 24/02/06 à Maripasoula, le nid était situé à environ 6m de haut, au sein d'un hamas de lianes et de branches, c'est une coupe faite de mousses, feuilles, herbes sèches et de brindilles (T. Deville et F. Deries).

1 Grisin sombre *Cercomacra tyrannina* est noté le 05/03/06 aux Monts Atachi Bakka le 10/03/06 (T. Deville et F. Deries).

1 Alapi à sourcils blancs *Myrmoborus leucophrys* est noté à Maripasoula le 11/02/06. Egalement un individu aux Monts Atachi Bakka le 14/02/06 (T. Deville et F. Deries).



1 Moucherolle royale *Onychorhynchus coronatus* est contactée sur les rives de la crique Acarouany le 22/04/06 (A. Renaudier et M. Rodet).

1 Manakin cannelle *Neopipo cinnamomea* est entendu en sous-bois sur les rives de la crique Acarouany le 05/06/06 (A. Renaudier et M. Rodet).

1 Grive fauve* *Catharus fuscescens* contactée le 26/0306 aux Monts Atachi Bakka (T. Deville et F. Deries).
Cela représente la deuxième donnée pour ce Turdidé migrateur originaire d'Amérique du Nord .

1 Paruline à joues noires* *Parula pitiayumi* est notée aux Monts Atachi Bakka le 08/03/06. Rappelons que ce discret parulidé fréquente la canopée de forêt primaire où il accompagne fréquemment les rondes. (T. Deville et F. Deries)

1 Paruline de Pelzeln* *Granatellus pelzelni* est notée dans une ronde le 22/02/06 à Maripasoula (T. Deville et F. Deries).

Dessins: C.AQUISTI; G.TUDOR

Balades avec le Gepog

CR de la sortie à la Carapa

Horaires : 7h00 à 9h30.

Météo : temps ensoleillé.

Nombre de participants : 14 adultes.

Dessin:W.PROUHDON

Observations notables : Pas d'observation exceptionnelle, mais un beau coup d' oeil au départ sur l'envol d'un groupe de Caciques cul-jaune et un Pic ouentou peu farouche. Pendant la visite, une femelle de Mango à cravate verte posant au soleil, des Orioles à épaulettes gobant de petites baies noires ou des couples d'Amazones aourou traversant le ciel nous ont quelques instants détournés des gravures rupestres. Enfin, deux rapaces nous ont accueilli en sortant du site : un Macagua rieur, par son chant saccadé tonitruant, et un Balbuzard pêcheur par un bref survol.

Cette sortie aura permis au grand public de s'initier au oiseaux communs des villes et jardins (21 espèces observées au total) tout en découvrant le plus beau site connu de roches gravées.

Animateur 2èCl. JPP

CR de la sortie sur la piste de l'Anse, à Sinnamary

le Dimanche 30 avril 2006

Horaires : 7h30 à 11h30.

Météo : temps très ensoleillé après une semaine de pluie ininterrompue.

Nombre de participants : 12 adultes et 4 enfants.

Dessin:C.AQUISTI

Observations notables : (27 espèces ont été vues au cours de cette sortie)

Un Milan à long bec surveille notre convoi de voitures du haut de son manguier lorsque nous nous arrêtons pour observer les nids de Caciques huppés. Un peu plus loin, un Tamatia pie, un Tyran des savanes et une Moucherolle pie, vus non loin les uns des autres, semblent présager que la sortie sera en noir et blanc. l'entrée du layon, près du pont, un Oriole jaune puis un Martin-pêcheur à ventre roux, aussi surpris que nous de nous retrouver si près l'un de l'autre, font l'émerveillement des participants. En chemin, deux Papegeais maillés font une trop brève apparition pour être appréciés et identifiés de tous mais un immature de Tyran pitangua, très collaborateur, nous permet d'utiliser la petite fiche méthodologique d'observation que j'avais préparée. Après deux heures de marche (c'est-à-dire trois kilomètres après le point de départ), deux Ibis verts, posés au sol dans le sous-bois broussailleux, s'envolent bruyamment à notre approche. Leur doux sifflement modulé sera le signal des dernières observations notables.

Animateur 2èCl JPP.

Réponse à la question de JPP en page 2 : Selon Beolens (1), 3 scientifiques ayant donné leur nom à un oiseau finirent sous les pieds vengeurs de Loxodonta africana ; 5 moururent dans un accident de la route (dont notre auteur qui décéda après avoir percuté un bus avec sa moto) ; et 6 périrent par le fusil de chasse.

Gepog actu

CANÖE

Afin que les adhérents de l'ouest Guyane puissent aussi profiter du canöé du GEPOG, et pour que tout le monde puisse aussi découvrir les criques de l'ouest, celui-ci a changé de port d'attache, il est actuellement et jusqu'à la mi-juillet basé à Awala-Yalimapo, chez Marion et Alex. Pour l'emprunter (5 euros par jour), vous pouver contacter Alex et Marion au 05 94 34 23 15 .

NOUVEAU Les Soirées du GEPOG

à l'EST ...

Le GEPOG ayant trouvé un nouveau Président (ouf...) nous vous proposons un rendez-vous mensuel, pour relancer la dynamique de l'association, et partager des moments de détentes et d'échanges.

Chaque "soirée adhérents" se déroulera au local, de la manière suivante :
- présentation des activités en cours
- discussions autour de nouveaux projets
- présentation par vidéo projecteur, de films ou voyages naturalistes.

La première soirée a eu lieu le 24 mai 2006, avec pour odre du jour :
- projet de l'installation de la mine Cambior
- projet de relance de comptages d'oiseaux d'eau sur le littoral
- présentation des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF) Les mammifères marins et les oiseaux de l'île Kerguelen par Nicolas Delelis, stagiaire de l'association.

Nous vous proposons également d'apporter repas et boissons pour le bon déroulement de la soirée.

Retenez d'ores et déja les prochaines dates :
Vendredi 30 juin ("à la découverte du Kenya" par Rémy PIGNOUX) au local
Vendredi 28 juillet (thème et lieu à définir)
Vendredi 25 août (thème et lieu à définir)

Ces rendez vous étant l'expression d'une volonté d'une grande part des adhérents, nous restons à votre écoute pour toute amélioration de ces soirées. Des idées de contribution sont également recherchées.

... et à l'OUEST

pour **adhérents et grand public** le mardi 27 juin à Saint Laurent du Maroni, à 18h avec au programme - diaporama sur la "découverte des oiseaux de l'ouest Guyane"
Le lieu précis n'étant pas encore connu à ce jour contactez Marion au **05 94 34 23 15**

Le bureau nouveau est arrivé !....oufff!!!!

Et donc gloire aux anciens, dont certains nous ont quitté. Une mention toute particulière pour Thomas, qui, restant certainement un petit peu sur sa fin après deux très bonnes années de présidence, à accepté le poste de secrétaire, afin d'épauler Christian durant ses premiers mois.

Le nouveau bureau est donc constitué par :

Christian ROUDGÉ : Président	ndiva@wanadoo.fr
Mahé CERVERO : Trésorière	mahe.cervero@wanadoo.fr
Thomas LUGLIA : Secrétaire	tluglia@yahoo.fr
Frédéric MAURICE : Secrétaire adjoint	
Marion RODET : Représentante pour l'ouest de la Guyane	marion.rodet@wanadoo.fr
Rémy PIGNOUX : Représentant pour le sud de la Guyane	remy.pignoux@wanadoo.fr

Bonne chance aux nouveaux et longue vie au GEPOG !

Wetland international

par Nicolas DELELIS

Participation du GEPOG aux réseaux de comptage des oiseaux d'eau : « International Waterbirds Census »

Conscient de la richesse en oiseaux d'eau que possède la Guyane, le GEPOG souhaite participer aux réseaux internationaux de comptage des oiseaux d'eau coordonnés par l'organisation « Wetland International ». Voici quelques explications concernant la mise en place de ce suivi et les objectifs recherchés par le programme.

Vous avez dit « Oiseaux d'eau »

Les oiseaux d'eau (en anglais Waterbirds) ont été définis par la convention de Ramsar (1) comme l'ensemble des espèces écologiquement dépendant des zones humides (2).

L'ONG « Wetland International » considère donc comme oiseaux d'eau les familles d'oiseaux utilisant durant une partie de leur cycle biologique les zones humides. Le nombre de familles ainsi pris en considération s'élève à 33 (3) .

Pourquoi compter les oiseaux d'eau ?

Les comptages internationaux d'oiseaux d'eau (International Waterbirds Census) organisés par Wetland International ont pour objectif d'acquérir une vision globale sur les populations d'oiseaux d'eau et leurs habitats.

Ces informations permettent, par la suite d'établir des estimations des populations et ainsi dégager les tendances démographiques de chacune d'entre elles.

La Guyane Française, par sa position géographique privilégiée pour les oiseaux d'eau, apparaît être un site majeur pour certaines espèces. Les limicoles, dont font parti par exemple le Pluvier semipalmé (*Charadrius semipalmatus*), le Grand & le petit Chevalier (*Tringa melanoleuca & flavipes*), le Bécasseau d'Alaska (*Calidris mauri*) ou encore pour les Bécasseaux semipalmés (*Calidris pusilla*), sont bien représentés sur nos côtes. Les Ardéidés, l'Ibis rouge et les Laridés sont aussi observés en grand nombre en guyane. Différentes études par comptages aériens et terrestres menées ces vingt dernières années ont permis de mettre en évidence les forts effectifs de migrateurs hivernants sur nos côtes. La majorité des oiseaux d'eau présents sur le territoire guyanais, nous vient principalement de l'extrême nord du continent, où se situent leurs sites de nidification. A savoir qu'il a été déterminé par ces comptages que près de 84% des petits limicoles, dont une majorité de Bécasseaux semipalmés, séjournent chaque année durant l'hiver boréal sur les côtes des Guyanes. La Guyane Française étant en deuxième position derrière le Surinam avec respectivement 64,6% des effectifs migrateurs pour le Surinam et 18,4% pour la Guyane.

Afin d'obtenir des informations sur le long terme et pourvoir estimer année après année les effectifs migrateurs et leurs tendances, il semble important de mettre en place des sessions de comptage régulières le long des côtes guyanaises. Faute de moyen, la seule solution à la portée du GEPOG est le comptage terrestre. Pas facile, vous allez me dire de comptabiliser les oiseaux d'eau à partir de la côte…..manque de visibilité, difficulté d'accès, dispersion des oiseaux sur les vasières… mais des comptages terrestres réguliers permettront de donner une bonne idée des oiseaux présents sur nos côtes et ainsi connaître les tendances. Ceux-ci pourront être complétés dans les années à venir, par de nouveaux comptages aériens, sous réserve de financement.

Ces informations cruciales récoltées par les comptages annuelles permettront :

- d'estimer les populations d'oiseaux d'eau présentes sur le littoral de Guyane;
- d'évaluer les variations de tailles et de distribution des différentes populations recensées;
- d'identifier les zones humides d'importance internationale pour les oiseaux d'eau en toute saison;
- de récolter des informations pour permettre la gestion et la protection des populations d'oiseaux au travers des politiques internationales et nationales…..

Calidris pusilla Bécasseau semi-palmé

(1) - La convention de Ramsar sur les zones humides d'importance internationale a été adoptée le 2 février 1971. Une trentaine de millions d'hectares de zone humide ont été désigné par les états signataires dans le monde.

(2) - La convention définit les zones humides comme des étendues de marais, de fagnes, de tourbières ou d'eaux naturelles ou artificielles permanentes ou temporaires, où l'eau est stagnante ou courante, douce, saumâtre ou salée y compris des étendues d'eaux marines dont la profondeur à marée basse n'excède pas 6 mètres.

(3) - Les Gaviidae (plongeons), les Podicedidae (Grèbes), les Pelecanidae (Pélicans), les Phalacrocoracidae (Cormorants), les Anhingidae (Kamichis), les Ardeidae (Hérons), les Scopidae (Ombrettes), les Ciconiidae (Cigogne), Balaenicipitidae (Bec en sabot), les Threskiornithidae (Ibis and Spatules), les Phoenicopteridae (Flamants), les Anhimidae (Anhinga), les Anatidae (Canards, Oies & Cygnes), les Gruidae (Grues), les Aramidae (Courlan), les Rallidae (Râles), les Heliornithidae (Grébifoulques), les Eurypygidae (Caurales), les Jacanidae (Jacanas), les Rostratulidae (Rhychées), les Dromadidae (Drômes), les Haematopodidae (Huitriers), les Ibidorhynchidae (Bec d'ibis), les Recurvirostridae (Avocettes), les Burhinidae (Oedicnèmes), les Glareolidae (Glaréoles), les Charadriidae (Pluviers), les Scolopacidae (Bécasseaux, Bécasses & Phalaropes), les Pedionomidae (Pedionomes), les Thinocoridae (Attagis), les Laridae (Mouettes), les Sternidae (Sternes) & les Rynchopidae (Bec en ciseaux).

Aux cotés de ces quelques points, les estimations permettent d'identifier les niveaux de vulnérabilité des populations. Les populations d'oiseaux évoluent rapidement en fonction des variations des paramètres écologiques sur leur site de nidification (modifications anthropiques ou naturelles) ainsi que suite à d'éventuelles perturbations touchant les sites d'hivernage (sur-exploitation des ressources alimentaires…).

Nous pouvons citer par exemple le cas des Bécasseaux maubèche (*Calidris canutus* de la sous espèce *rufa*) pour lesquels les effectifs sont en fortes chutes depuis quelques années au niveau international. Certains ornithologues guyanais auront d'ailleurs noté la raréfaction des observations de cette espèce en guyane. Des recherches mises en place sur l'ensemble des sites fréquentés par l'espèce ont permis de mettre en évidence les causes de régression des populations. Il a ainsi été montré que la surexploitation des limules, en baie de Delaware à proximité du New Jersey, touchait directement l'espèce. Des actions en faveur de cette espèce pourront aujourd'hui être mise en place afin d'enrayer l'effondrement des populations et à plus long terme, la disparition de cette sous espèce. Cette prise de conscience est le résultat des réseaux d'observation mis en place au sein des amériques.

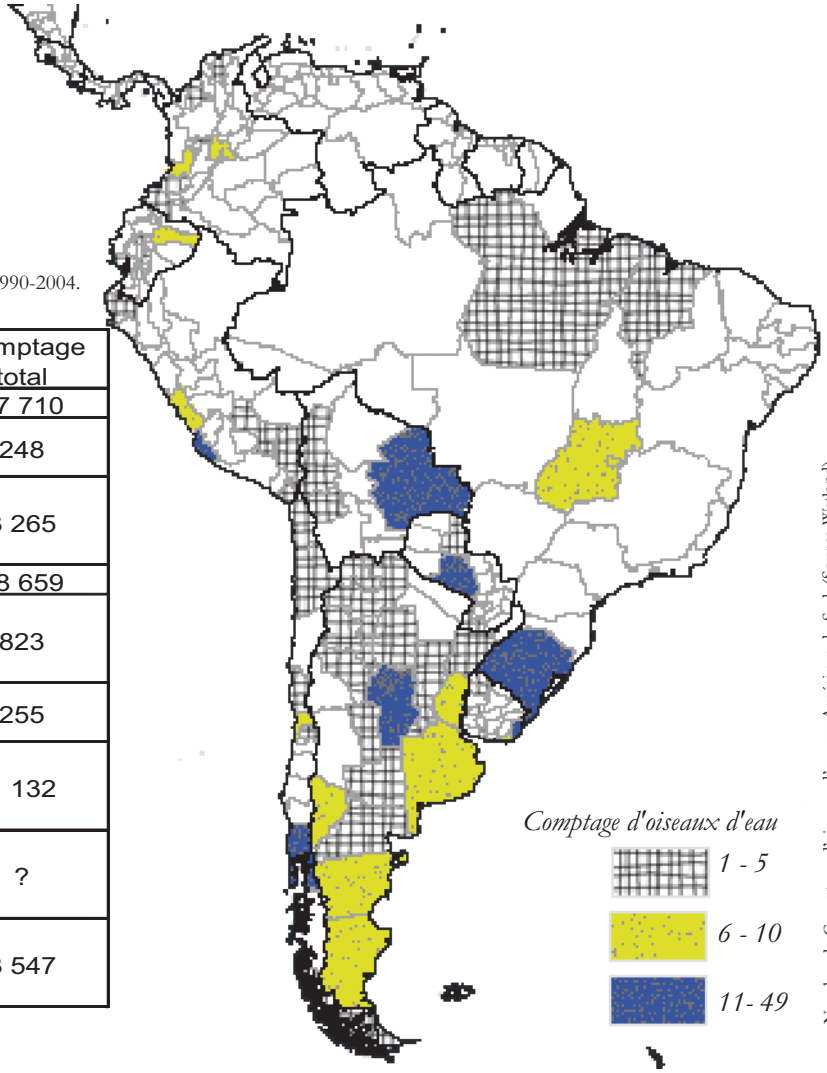
D'autre part, les oiseaux d'eau sont connus comme d'excellents indicateurs de la qualité « écologique et biologique » de certaines zones humides. La convention Ramsar relative aux zones humides prend en compte cette notion et se base sur le critère de 1% et plus de la population biogéographique d'une espèce déterminée d'oiseau d'eau afin de qualifier une zone humide déterminée comme « d'importance internationale ». Un certain nombre de pays dont les pays membres de l'Union Européenne ont d'ailleurs adopté cette notion pour la définition de « Zone de Protection Spéciale » de la directive Oiseaux ou encore pour les « Important Birds Areas » utilisées par Birdlife International dans un grand nombre de pays d'Amérique. Malheureusement, la Guyane, entre Union Européenne et Amérique du Sud ne possède aucun inventaire de ce type.

Par ces exemples, il apparaît donc essentiel de participer aux réseaux intercontinentaux de comptage des oiseaux d'eau ….Les oiseaux migrateurs, dont une grande majorité sont des oiseaux d'eau, nécessitent la collaboration de l'ensemble des ornithologues de tous pays afin de mieux les connaître et les protéger.

Une collaboration étroite de l'ensemble des sociétés ornithologiques des pays d'Amérique permettrait à terme de mettre en cohérence les inventaires et de mener, peut être, une véritable politique de préservation des espèces et des espaces naturels au niveau des amériques. Une reconnaissance internationale des sites « importants pour la conservation des oiseaux d'eau » en Guyane serait ainsi une bonne manière de faire entendre à l'état Français la nécessité de protéger le patrimoine naturel présent sur notre territoire….avant qu'il ne soit trop tard.

Couverture du « Neotropical Waterbirds Census » durant la période 1990-2004. (Source Wetland)

Pays	Années de comptage	Nombre de sites	Comptage total
Argentine	1990-2004	689	37 710
Bolivie	1995- 2004	46	248
Brésil	1991-1995, 2004	194	3 265
Chili	1990-2004	216	18 659
Colombie	1992-1994, 2003-2004	55	823
Equateur	1995, 2004	27	255
Paraguay	1991-1993, 2001-2004	127	1 132
Pérou	1992-1995, 2004	34	?
Uruguay	1990- 1996, 2004	76	3 547



Nombre de Comptage d'oiseaux d'eau en Amérique du Sud. (Source Wetland)

Wetland international ... suite et fin

par Nicolas DELELIS

Comment participer à l'« International Waterbird Census » ?

Les recensements d'oiseaux d'eau (IWC) sont organisés depuis 1967 par Wetland International.
Les premiers comptages Wetland s'intéressaient uniquement aux anatidés. Aujourd'hui ils prennent en considération toutes les espèces d'oiseaux d'eau et s'opèrent à l'échelle internationale, selon la sous division en 5 régions biogéographiques suivantes:
- le Neotropical Waterbird Census,
- le Asian Waterbird Census,
- le African Waterbird Census,
- le Western Palearctic,
- le Southwest Asia Waterbird Census.

Plus de 100 pays participent à ces comptages avec l'aide de 15 000 ornithologues volontaires. Chaque année, ce sont près de 30-40 millions d'oiseaux qui sont comptés. C'est ainsi que le IWC est la plus grosse base de données sur les oiseaux connue au monde. Les comptages s'effectuent en janvier de chaque année selon les directives de Wetland. Toutefois, il est possible de réaliser d'autres comptages en cours de saison afin d'être le plus exhaustif possible, notamment au sein des colonies d'oiseaux.
Au niveau de l'Amérique du sud, l'ensemble du territoire n'est pas couvert. De nombreux pays du sud de l'Amérique du sud participent aux comptages et Wetland International « Neotropic » cherche aujourd'hui à élargir les comptages à l'ensemble du territoire afin d'obtenir les informations les plus fiables et les plus riches d'enseignements relatives aux oiseaux d'eau.

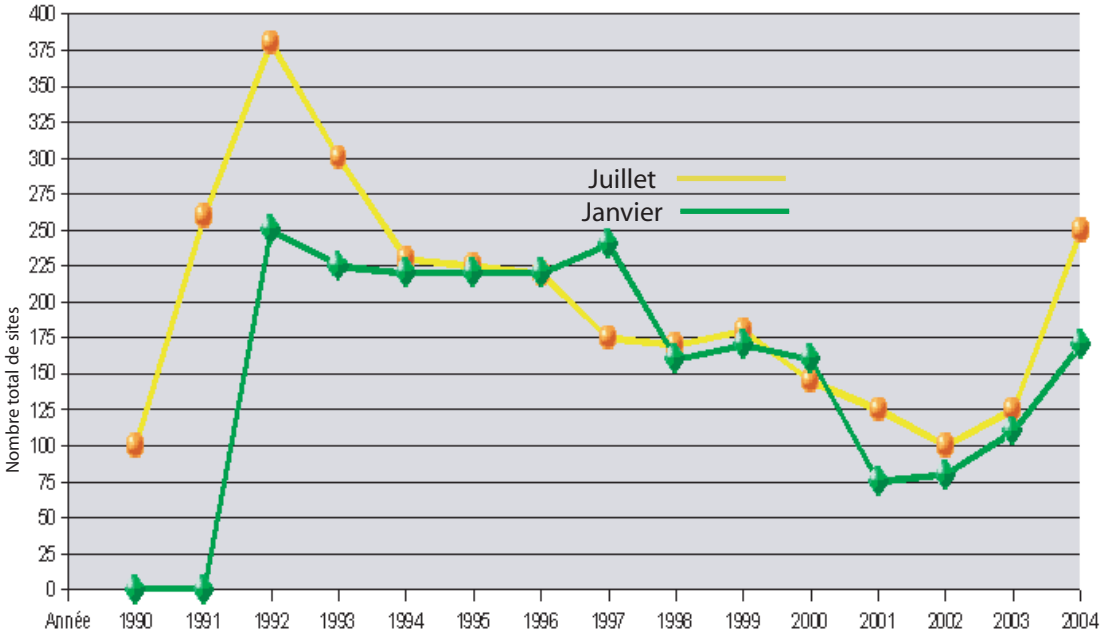
Pour plus d'information :
ndelelis@no-log.org
www.wetlands.org

- Wetlands International. 2002. Waterbird Population Estimates – Third Edition. Wetlands International Global Series No. 12, Wageningen, The Netherlands ISBN 90 5882 012 2
- Blanco (eds.). 2005. El Censo Neotropical de Aves Acuáticas 2004. Global Series No. 17. Wetlands International. Buenos Aires, Argentina. ISBN 90 5882 0262
- Blanco, D.E. & M. Carbonell (eds.). 2001. The Neotropical Waterbird Census. The first 10 years: 1990-1999. Wetlands International, Buenos Aires, Argentina & Ducks Unlimited, Inc.
Memphis, USA. ISBN: 0 9617279 4 2

Toutes ces publications sont disponibles en format informatique auprès du GEPOG.

La mise en place des comptages en Guyane.

La mise en œuvre des comptages « Wetland » ne nécessite pas de moyen particulier, mis à part l'investissement de nombreux bénévoles et l'organisation d'une journée de comptage simultanée en février et juillet de chaque année.
N'importe qui peut y participer, pas besoin d'être un expert, car des journées de formation seront prévues avant comptage. De plus les groupes de comptage seront composés d'un mélange de spécialistes et de non spécialistes.
En Guyane, il faut cibler les comptages le long de la côte, plus exactement au niveau des bancs de vases. Pour cela, il est donc nécessaire d'identifier les sites intéressants, c'est-à-dire les points de regroupement des oiseaux à marée haute. Cela nécessite aussi la constitution d'équipes capables de se déplacer sur les sites où la visibilité est la meilleure et où le comptage sera le plus précis ! Il est nécessaire de considérer les comptages comme des « estimations » et non comme des comptages exhaustifs. Il est certain que nous ne pourrons jamais compter tous les oiseaux présents sur le littoral, les difficultés sont réelles en Guyane …. J'espère d'ailleurs ne jamais pouvoir compter tous les oiseaux, car cela signifierait qu'il n'y ait plus beaucoup d'oiseaux en Guyane !!!!
Autre difficulté : les changements de traits de côte qui sont rapides en Guyane et qui empêchent localement de dégager des hypothèses de fluctuation des populations d'oiseaux. Ce biais peut être surmonté si les comptages se font sur suffisamment de sites littoraux, c'est pour cela que nous avons besoin d'un maximum de bonnes volontés !
Voila donc en quoi se résument les futurs comptages d'oiseaux d'eau. Nous espérons vous voir nombreux durant les mois de juillet et de février prochain, pour les premières journées de comptage.



Nombre de comptage en Février et Juillet de 1990 et 2004 pour le «Neotropical Waterbirds Census ». (Source Wetland)

Photos : S.Noizet; M.Giraud-Audine; P.Studer; B.Delcourt

Brèves d'Ornitholand !

Les colibris ont de la mémoire

Les colibris, petits oiseaux capables de faire du sur place en volant, peuvent se rappeler où et quand ils ont consommés du nectar sur les fleurs qu'ils butinent, ce qui prouve qu'ils sont plus intelligents qu'on ne le croyait selon une étude britannico-canadienne.

Celle-ci, publiée le 07/03/06 dans le *Journal of Current Biology,* démontre que l'oiseau se souvient de l'emplacement exact des fleurs qui l'ont nourri tout en se remémorant le moment où celles-ci produiront du nectar.

"Ça démontre que les animaux ont une meilleure mémoire que ce l'on croyait et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un gros cerveau pour remplir des tâches complexes" a expliqué à l'AFP Andrew Hurly, co-auteur de l'étude.

"Avec un cerveau 7000 fois plus petit que le nôtre, cet animal est capable de combiner des informations spatiales et temporelles, ce qui est très sophistiqué", ajoute le professeur de biologie à l'Université de Lethbridge en Alberta .

Pour en venir à ces conclusions, les chercheurs ont suivi la migration dans les Rocheuses canadiennes de trois colibris roux de sexe masculin, mesurant la périodicité avec laquelle ils butinaient 8 fleurs artificielles.

La moitié de ces dernières était alimentée en nectar toutes les 10 minutes, l'autre à un intervalle deux fois plus long.

dessin: J.SALAUD (décoloré)

Les observations faites ont permis de constater que les oiseaux retournaient se nourrir suivant l'horaire de chaque fleur, un comportement unique pour un animal en liberté.

Selon Andrew Hurly, cette capacité est peut-être liée au fait que les colibris, qui pèsent 3,2 grammes environ, doivent économiser leur force pour effectuer une migration de 1.500 kilomètres entre le Canada et le Mexique.

"S'ils devaient retourner vers les fleurs n'ayant plus de nectar, ils perdraient trop d'énergie" conclut M.Hurly.

AFP 08.03.06

La grenaille de plomb est enfin interdite sur les zones humides (... sauf en Guyane!)

L'interdiction de la grenaille de plomb pour la chasse dans les zones humides entre en vigueur le 1er juin 2006.

La France rejoint ainsi les nombreux pays (USA, Canada, Danemark, Pays-Bas, Royaume-Uni, etc.) qui ont remplacé la grenaille de plomb par des munitions non toxiques (acier, bismuth) depuis les années 90. Elle se met en conformité – bien que tardivement – avec l'accord AEWA (accord international sur la conservation des oiseaux migrateurs) qui recommande la suppression du plomb de chasse avant l'an 2000.

Le plomb est une substance extrêmement toxique, qui provoque une maladie grave, le saturnisme. Les oiseaux s'intoxiquent en avalant les plombs de chasse retombés au fond des étangs et des marais. L'ingestion d'un seul plomb de chasse peut suffire à provoquer la mort de l'oiseau. Les concentrations sont parfois très importantes : entre mille et deux mille tonnes de plomb sont tirées chaque année par les chasseurs de gibier d'eau en Europe, et les densités de plombs de chasse dans un site comme la Camargue peuvent atteindre deux millions à l'hectare.

La meilleure manière de lutter contre le saturnisme des oiseaux d'eau consiste à remplacer le plomb des munitions par des matériaux non toxiques, tels que l'acier ou le bismuth. Les obstacles techniques à l'adoption de ces nouvelles munitions existent, mais ils peuvent être surmontés rapidement, pourvu que le monde de la chasse ait la volonté de faire disparaître le saturnisme.

France Nature Environnement se félicite de l'entrée en vigueur de cette mesure, qu'elle réclamait depuis de nombreuses années, et qui constitue un premier pas vers l'abandon complet de la grenaille de plomb. Notre fédération salue le travail de sensibilisation et d'information réalisé par les associations pour faire prendre conscience du problème que constitue le saturnisme et pour promouvoir les matériaux de substitution au plomb.

Communiqué de Presse de FNE
mardi 30 mai 2006
Contact(s) Presse Dominique Py 06 88 20 34 21
Service communication 01 45 97 96 09

Malheureusement du fait que la partie chasse (Titre 2) du Code de l'Environnement ne s'applique pas en Guyane, ces mesures ne concernent pas la Guyane alors qu'elles sont applicables sur tout le reste du territoire national (autres départements d'Outre Mer inclus).

Commerce d'oiseaux d'espèces protégées

http://www.legifrance.gouv.fr/WAspad/UnTexteDeJorf?numjo=DEVN0650174A

L'arrêté du 24 mars 2006 (*JO du 26 mars, texte n°18, page 4625*) vient modifier les arrêtés du 17 avril 1981 fixant les listes nationales d'oiseaux protégés et du 15 mai 1986 fixant la liste guyanaise d'oiseaux protégés. Sous des apparences de simples modifications rédactionnelles, cet arrêté présente des risques énormes pour l'avifaune. L'arrêté précise que les interdictions de transport, de colportage, d'utilisation, de mise en vente, de vente ou d'achat concernant les oiseaux protégés au niveau national et guyanais ne s'appliquent pas aux individus nés et élevés en captivités et marqués conformément aux arrêtés du 10 août 2004 (c'est-à-dire à l'aide d'une bague fermée). Ainsi, la circulation et le commerce d'oiseaux nés en captivité, devient possible. Or le système de marquage proposé n'est pas fiable puisque la bague fermée peut être facilement obtenue, et donc posée par des éleveurs peu scrupuleux sur des oiseaux prélevés dans le milieu naturel. L'on peut donc craindre un développement du commerce international et national des oiseaux, non seulement originaires de Guyane mais aussi de métropole (rapaces, chardonnerets, etc.), sans que les agents chargés de contrôler ce commerce puissent intervenir. Devant la réalité de ces risques, France Nature Environnement envisage un recours gracieux auprès de la ministre de l'Écologie et du Développement durable.

Actu-Nature n°38/39 FNE

Brèves d'Ornitholand II

Découverte d'une nouvelle espèce de manchot

photo: Pierre Jouventin

Un scientifique français a récemment découvert qu'il existe deux espèces distinctes de Gorfou sauteur d'Amsterdam. Les colonies vivant respectivement dans les eaux sub-antarctiques et les eaux subtropicales qui affichent 10°C de différence ont évolué et développé des caractères distincts. Ces oiseaux marins, qui passent le plus clair de leur temps dans l'eau, étaient éloignés géographiquement et ne se reproduisaient pas entre eux. Depuis presque vingt-cinq ans, Pierre Jouventin, chercheur au centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier, pensait que les deux espèces étaient différentes, sans pouvoir le prouver. Le séquençage de l'ADN des deux oiseaux a montré que les deux espèces sont bien isolées génétiquement. Les manchots du nord (îles Saint-Paul et Amsterdam) ont été baptisés *Eudyptes moseleyi* et ceux du sud (îles Crozet et Kerguelen) *Eudyptes chrysocome*. La nouvelle espèce d'*Eudyptes moseleyi*, est d'ores et déjà protégée.

Source : Libération, mardi 23 mai 2006

Or et Uranium

par Thomas LUGLIA

Les événements tragiques des dernières semaines sont venus relancer cette question qui nous taraude depuis le début de l'actuelle ruée vers l'or en Guyane : « Mais d'où les garimperos miséreux que l'on croise en forêt, arrivent-ils à trouver l'argent nécessaire pour ouvrir un chantier d'orpaillage ? ».

Les faits : Un coup d'œil sur le site www.brasilyane.com, excellent site d'info sur le Brésil en Guyane et au Brésil (of course !) nous amène quelques éléments de réponse.
En résumé, on y apprend que dans la province de l'Amapa, les orpailleurs se sont diversifiés en se lançant dans l'exploitation des minerais radioactifs (thorianite et uranium) ainsi deux tonnes de thorianite ont été saisies par les autorités brésiliennes en 4 mois. Actuellement des hommes politiques et de hauts fonctionnaires sont accusés de participer au trafique…

Une conclusion à en tirer : l'Amapa semble sérieusement gangrené par une mafia qui a le bras long que se soit au niveau financier comme au niveau humain !
L'action de cette mafia se rajoutant à celle « made in Guyane », on ne peut pas espérer résoudre le problème de l'orpaillage clandestin dans l'est du département sans la création d'une brigade financière localement en Guyane et d'une réelle coopération franco-brésilienne sur cette question. Coopération qui malgré les déclarations optimistes des hommes politiques et de l'état français n'existent concrètement pas sur ce type de sujet.

L'avenir : comme l'Amapa, la Guyane possède aussi des gisements potentiels de minerai radioactif (Uranium et Thorium) mis en évidence lors de l'inventaire minier du BRGM qui coûta 250 millions de francs au contribuable. Actuellement le BRGM est en train de mettre en ligne la localisation de ces gisements (opération qui coûtera quelques centaines de milliers d'euros au contribuable), ce qui devrait simplifier les opérations de recherche des garimperos. Alors après la ruée vers l'or, la ruée vers l'uranium ?

Pour l'anecdote : le BRGM fait partie actuellement d'une action « Evaluation des impacts liés au mercure » financé par 154 271 euros d'argent public. Après avoir été un des initiateurs de la ruée vers l'or, ce faire subventionner pour contrer ces effets, ça c'est fort !
« *Sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme* » disait un certain Rabelais.

Bibliographie : *Atlas illustré de la Guyane* sous la direction de Jacques BARRET – 2004
http://gisguyane.brgm.fr/
http://earth.esa.int/pub/ESA_DOC/gothenburg/032deroi.pdf

PROPOSITION DE SORTIES NATURALISTES A SAÜL
(avec Vincent Pelletier)

1. **Monts Galbao** 6 au 12 juillet (7 jours) 12 kilomètres à l'ouest
Forêt sub-montagnarde (>500m.) riche en mousses et en plantes épiphytes
Recherche des espèces d'altitude (*Contopus albogularis*, *Myrmeciza longipes*, *Piranga*, *Crypturellus*, *Harpyhaliaetus*…)

2. **Monts la Fumée** 16 au 23 juillet (8 jours) 30 kilomètres au nord
Parois rocheuses, inselberg, forêt sub-montagnarde à 500m.
Recherche des espèces d'inselberg (*Hirundinea ferruginea*, *Apodidae*, *Zonotrichia*, *Oryzoborus angolensis*, *Tangara*, *Caprimulgus*, *Buteo brachyurus*…)

3. **Saut Maïs** 27 juillet au 2 août (7 jours) 20 kilomètres à l'est
Rivière encaissée avec de nombreuses roches (saut de 15m. de dénivelé)
Recherche des espèces de forêt ripicole (*Tyranidés*, *Trochilidés*, *Eurypyga*, *Mesembrinibis*…)

4. **Crique Limonade** 7 au 12 août (6 jours) 10 kilomètres au sud
Rivière large avec de nombreuses clairières et forêts inondables
Recherche des espèces de rivière (*Opisthocomus*, *Dromococcyx phasianellus*, *Agamia*, *Aburria*, *Anhinga*, *Daptrius ater*, *Nyctibius*)

Les tarifs sont dégressifs selon le nombre de participants :
- 80€ par jour à partir de 2 personnes
- 60€ par jour à partir de 4 personnes
- 50€ par jour à partir de 6 personnes

Sont inclus dans la prestation :
- l'organisation, le guidage et l'encadrement de toute l'expédition au départ de Saül
- la préparation des camps et des repas
- la pension complète
- les commentaires naturalistes sur le terrain
- le compte-rendu scientifique de la mission
- la mise à disposition d'ouvrages spécialisés sur la faune guyanaise

GUIDE : **Vincent PELLETIER**
- Président du COATI
- Membre du GEPOG (Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux de Guyane) et du Comité d'Homologation Régional
- Bagueur-collaborateur du CRBPO/Muséum Paris (Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux)
- Rédacteur de la liste des oiseaux de Saül à paraître
- Habitant de Saül

L'association COATI propose aussi des sorties naturalistes à la journée.
Toute demande de prestation écotouristique ou scientifique personnalisée sera étudiée.

Prendre contact par téléphone pour toute information complémentaire. Les dates sont encore susceptibles d'évoluer au gré des réservations.
N'hésitez pas à nous faire part de vos souhaits. Réponse rapide garantie.

Association COATI - chez Laurence Gady, PK 8,5 route de Rémire
97354 REMIRE-MONTJOLY - tél. : 06 94 24 97 85

Photo: B.DELCOURT

En vrac

Engagez-vous, rengagez-vous, vous verrez du pripri !

par Christian ROUDGE

Bien sur vous connaissez déjà pour la plupart le site magnifique des Pripris de Yiyi. Mais quelques nouveautés méritent une petite brève, afin que vous puissiez vivre deux jours d'aventure et de plaisir sur le littoral. Tout commence par un tour du sentier du Pripri, qui s'effectuera pour partie les pieds dans l'eau, en fonction de la pluviométrie des jours précédents. Puis vous pourrez louer auprès de la Maison de la Nature de Sinnamary (MNS), gérée par la SEPANGUY, un ou plusieurs canoës 3 places, afin de découvrir le marais de beaucoup, beaucoup plus près. Pour une somme modique, vous aurez alors certainement la chance d'observer quelques uns des nombreux Cabiaïs ou Caïmans à lunettes qui peuplent le pripri. Mais voilà que la nuit est déjà là ! Pas de problème, la Mairie de Sinnamary a tout prévu. Au choix, carbet communal de la route de Saint-Élie (et non plus de la piste du même nom, puisqu'elle est désormais goudronnée jusqu'au départ du sentier d'interprétation) ; Carbet communal de la Crique Toussaint, en pas très bon état et très fréquenté les journées de fin de semaine (on y accède depuis le début de la route de Saint-Élie en prenant la première route goudronnée à gauche après le carrefour de la RN 1) ; ou carbet communal de la Crique Canceller. (superbe et très rafraîchissante) sur l'îlot Corossony. Cette dernière possibilité est sans doute la plus dépaysante, pour ceux toutefois qui ne font pas un blocage psychologique sur les moustiques. Seul le carbet de Saint-Élie se réserve (auprès de la MNS, où vous pourrez aller retirer votre réservation) ; les deux autres sont libres d'accès. Notez bien qu'en plus, il existe toujours, sur la route de Saint-Élie, les carbets d'un célèbre institut de recherche dont je ne puis vous communiquez le nom ici…

photo: Bruno DELCOURT

Pour votre deuxième journée, vous avez le choix entre le début de la route de Saint-Élie au petit jour ; le sentier en mangrove de la roche Milo, depuis le carbet de la Crique Canceler (demandez à François, permanent de la MNS, de vous expliquer le départ du sentier), en prenant bien garde aux moustiques et autres Papillons cendres ; la piste de sable de la savane de Trou Poisson, où les 2 kms du secteur central sont véritablement exceptionnels de beauté ; ou encore la piste de l'Anse et pourquoi pas en vtt. Bref, vous avez le choix ! Et vous pourrez alors dire qu'ils sont bien jolis, les Pripris de Yiyi !

Maison de la Nature de Sinnamary : 05 94 34 58 53

…

Le **GNOM** (Groupe des Naturalistes d'Outre-mer et de Métropole), en partenariat avec les associations ornithologiques des DOM-COM vient d'éditer un poster pour vous faire découvrir une partie de la diversité avifaunistique des collectivités françaises d'outremer.
http://membres.lycos.fr/skua
En vente au local du GEPOG

Tortoise bénévol's connection

par Christian ROUDGE

Vous faites quoi jusqu'en août ? Pour ceux qui ont la chance d'avoir un peu de vacances jusque-là, permettez-nous de vous rappeler que la grande saison de pontes des Tortues marines est de retour et avec elle celle des camps isolés. Comme les années précédentes, Kwata met en place sur les plages de Rémire-Montjoly un suivi systématique des pontes et l'accueil du public qui va avec ; la Réserve Naturelle de l'Amana fait de même sur la plage de Yalimapo. Et ces deux structures sont à la recherche de bénévoles. Mais si vous préférez plutôt l'aventure et l'isolement, sachez que cette année vous allez être triplement servi ! La gestion de camp isolé de la Pointe Isère est cette année sous la responsabilité de l'association KulalaSi, à Yalimapo ; celui du cordon d'Organabo toujours sous celle du WWF ; et nouveauté 2006, l'ouverture par la SEPANGUY Kourou du camp isolé de la Roche Karouabo, à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Kourou, sur le périmètre du CSG. Le site est réellement magnifique et, petite coquetterie, gardé par une micro colonie de Mouettes atricilles et de Sternes royales. Si ça vient de faire tilt, sachez que les rotations en pirogue auront lieu tous les 5 jours au départ de Kourou.

photo: Mélie GARNIER Kwata

Contacts :
Kwata : 0594 25 43 31 ; kwata@nplus.gf
Réserve Naturelle de l'Amana : 0594 34 84 04
KulalaSi : 0594 27 91 12
WWF Guyane : 0594 31 38 28 ; guyane@wwf.fr
SEPANGUY Kourou : 0594 32 10 45 ;
sepanguy.kourou@laposte.net